

# Antoine Raybaud

## Lied

### I

Le *tu* rompu, le  
temps informe, la vie pho-  
to hémorragique

### II

1.

Tu cours et tu tombes et tu cours par des brèches entre des  
pans de murs dans cette ville en ruines le long de restes de rues  
et de places vides où il fait du vent sans un bruit un gris sans  
forme et une pluie qui glisse un pare-brise se couvre de larges  
gouttes noires et il ne fait plus ni clair ni noir il ne fait rien

2.

tu te décroches de notre ventre,  
cette fois, c'est nous qui accouchons de toi,  
sont entrés les infirmiers inconnus  
qui t'ont prise et ont fermé la porte  
en nous laissant autour du lit dans la  
[chambre où le jour ne cesse de baisser

3.

et nous ne savons pas si on te supplicie ou si on te défigure  
et si tu cries ou si tu as tout abandonné  
ou si tu es morte jusqu'au bout



### III

1.

Tout mien, bourdonnant de mouches.  
Tête souflée, les cheveux flambés.  
Pieds et mains cloué, orteils tordus.  
Rayé de mouches, pustuleux, la peau cotie.

Bourdonnant d'essaims, un rhombe.

Vieille enrobée du suaire, livide, à la céruse de la mort  
outrépassée, les mains, le regard herniés.  
La peau se crible d'émouchures noires,  
à la masse de la douleur les formes ont lâché.

Les pieds : défigurés.

Les viscères du cri vomis à l'élongation des bras,  
trop long pour le tombeau le plus vaste, une main à l'appui  
sur l'avant-bras, déchirée au clou, l'autre renversée  
[sur la cuisse du disciple.  
On ne peut plus l'ensevelir que dans la pierre de la douleur.

Murer ta douleur : une explosion contenue.

Je sais qu'on va te coucher dans la plus grande douleur,  
ta souffrance durera jusqu'à la fin des temps,  
les fibres étirées, bandé l'arc de la douleur,  
les plis de la peau près du coude, les trous des clous  
[dans les pieds et les mains.

« On est prié de fermer les yeux »

### LE CHRIST AUX MOUCHES

2.

Jardin des Oliviers : c'est à ce moment que l'âme blessée commença à se charger d'outrages et de honte qui, par la suite, allaient s'accumuler, formant une montagne de supplices (Hanna Levy-Hass, Bergen-Belsen 8.9.1944)

Jardin des Oliviers : jardin exproprié, terre explosée, alleu de la rapine et de l'exode, prison d'exil, on arrache les oliviers, on dynamite les maisons, on tue des enfants : orphelins aux yeux violés, ils dépièrent leur jardin dévasté

#### IV

1.

Ancienne maison,  
un porche d'ombre, des tuiles  
d'azulejos bleues,

une ombre qui passe,  
un mendiant contre le mur,  
la rue est déserte,

ce blanc d'albaicin  
Grenade au nom de Lorca,  
au sang de jasmin,

une vasque ronde

2.

au mur de lumière,

trou du gouffre où vente  
l'égarement du perdu,  
sévice du vide,

un homme enlevé  
par l'obscurité et la  
solitude, dé-

pouillé de sa montre  
et de sa gorge, et de son  
nom désabrité

3.

Mur blanc, son reflet  
dans une glace, des ombres  
dans cette chambre où

un éclair de nuit  
pommelle un orage, inverse  
carreaux blancs et noirs,

fixe le poème  
dans la chambre noire, et blanche,  
où tu n'es pas, même

absente, n'es pas

4.

(même obole pour la barque  
de rose à tête de chien,

n'es pas)